

Fr. Kiener : « Le vêtement, la mode et l'Homme, essai
d'interprétation psychologique »

J.C. Flugel, *The Psychology of Clothes*

Roland Barthes

Citer ce document / Cite this document :

Barthes Roland. Fr. Kiener : « Le vêtement, la mode et l'Homme, essai d'interprétation psychologique »; J.C. Flugel, *The Psychology of Clothes*. In: Annales. Economies, sociétés, civilisations. 15^e année, N. 2, 1960. pp. 404-407;

https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1960_num_15_2_420651_t1_0404_0000_4

Fichier pdf généré le 21/03/2019

la sociologie sans étudier la vie économique du pays et les niveaux de vie?

La brève synthèse de M. Bourdieu, sérieuse et claire, rendra des services. Le jeune et distingué philosophe en rendra beaucoup plus à l'avenir s'il veut bien profiter des progrès de l'histoire sociale. — M. EMERIT.

Histoire sociale d'un village égyptien au XX^e siècle ¹.

L'historien prend sa joie, une grande, dans ce petit livre, mais il a peine à l'exprimer, car il se sent par moments vaguement dépaysé par la souplesse même de l'axe chronologique choisi. M. Berque, qui est arrivé en Egypte après la révolution de 1952 et ses efforts de réforme agraire, ne nous place pas devant ce plan de référence ni exactement devant le présent ; ou si l'on veut son présent est toujours tourné vers un passé récent qui le domine encore. Il s'agit d'une prise de contact en profondeur avec une société de village qu'ont façonnée les travaux et les soucis de la terre et de l'eau, les mœurs et les règles d'une histoire lente et longue, mais qui n'a jamais eu la quasi-immobilité que les voyageurs en ballon prêtent si facilement aux hommes et aux choses qu'ils voient près du sol.

Le village observé, pendant deux ans, est dans la province de Menoufia, Sirs al Layyân, dans le Sud-Ouest du Delta, à une soixantaine de kilomètres du Caire. Il est vu dans ses permanences, dans ses aspects individuels si on peut dire, dans son évolution récente, mais l'accent est mis sur ce qui pourrait donner au livre le titre d'*Histoire sociale du village égyptien au XIX^e siècle*. Au lecteur, de distinguer ce qui diffère ici de ce qu'on trouve dans les villages de Haute Egypte, autour d'Assiout par exemple, ou au Sud d'Esneh, ou même plus près dans les basses régions voisines des lacs, au nord du Delta ; au lecteur aussi de discerner, subtilement, la part et le rôle des Coptes dans ce village de très ancienne implantation, et de se demander après les très curieuses observations de M. Berque sur les quartiers juxtaposés du village et aussi du terroir, s'il n'est pas devant les traces d'une ancienne répartition de l'habitat comparable à celle que l'on retrouve, s'effaçant également, dans tant de villages d'Afrique Occidentale.

Mais ces racines du passé agraire ne fixent pas l'attention de M. Berque. Elle s'arrête au passé et au présent social. Son livre, qui va loin, est fait d'un mouvement de sympathie, pénétrante et dirigée, d'une volonté de comprendre l'ordre intérieur, les règles morales de ce monde villageois, si différent du nôtre par les soucis et problèmes qui ont façonné son passé et par le drame de son avenir. — G. DEBIEN.

Pour une sociologie du vêtement

Je l'ai indiqué ici même ², si l'on excepte les histoires du costume, nombreuses mais dont la plupart se répètent, les ouvrages d'ensemble sur le

1. Jacques BERQUE. Collection : Le monde d'Outre-Mer, passé et présent ». Etudes III — Paris et La Haye, Mouton et Cie, 1957, in-8°, 87 p.

2. *Annales*, Juil.-Sept. 1957, pp. 430-41.

vêtement sont rares ; et comme il s'agit d'un sujet immense, peu exploré et où la futilité est une tentation permanente, on se saisit avec avidité de tout ce qui prétend à un certain sérieux, annonce quelque effort d'unité. Ces intentions ne manquent pas au travail de Fr. Kiener ¹ ; mais je doute qu'il apporte quelque chose de vraiment nouveau à qui aura lu l'ouvrage jusqu'ici inégalé, en dépit de sa partialité ou peut-être à cause d'elle, de Flügel ².

Pour comprendre les timidités de Kiener, il faut se rappeler le parti-pris de Flügel. Flügel s'est situé ouvertement dans une perspective psychanalytique ; il a utilisé le lexique des symboles freudiens pour décrire le vêtement humain comme l'expression ambiguë, à la fois masque et affiche, de la personne inconsciente. Même si l'on refuse la symbolique freudienne, son travail reste doublement précieux : d'abord parce qu'il a rassemblé l'essentiel des faits vestimentaires, les tirant de l'histoire, du folklore, de la littérature ou de l'actualité, bref ordonnant ce que chacun sait plus ou moins (car c'est là une difficulté subtile de tout travail sur le vêtement : donner valeur de fait à ce qui semble insignifiant à force d'être vécu) ; ensuite parce qu'il a explicitement conçu le vêtement comme un *valant-pour*, c'est-à-dire comme une signification (le signifié étant ici la *psyché* profonde) ; pour la première fois, le vêtement était libéré du triangle des motivations (protection, pudeur, parure) où on l'avait enfermé, et il accédait au statut de message, d'élément d'un système sémiologique : en ce sens, et malgré son obéissance strictement analytique, Flügel fait du vêtement beaucoup plus une communication qu'une expression.

Comme Flügel, Kiener commence par discuter les anciennes motivations (protection, pudeur, parure), dont il retient éclectiquement certains éléments. Mais son propos principal est de poser le vêtement comme l'expression du corps ³, recevant de lui ses modes d'être successifs, ce qui l'amène à ordonner l'essentiel de son livre selon un plan purement anatomique ⁴ : *tête, tronc, bassin, jambes*, etc, et à passer en revue, à propos de chacune de ces parties, tous les « motifs » que les hommes ont eus de les couvrir diversement ; sa tentative rappelle un peu la grande description de la langue française entreprise par Damourette et Pichon : même projet encyclopédique, mêmes qualités (abondance des relevés, finesse des analyses de détail), mêmes défauts (désordre sous l'ordre apparent, confusion perpétuelle de la diachronie et de la synchronie).

C'est ce postulat « naturaliste » qui met Kiener en retrait par rapport à Flügel. Certes ses matériaux sont abondants, issus de sources très variées (mythes, histoire, folklore, dictons, légendes, plaisanteries, rêves, anecdotes), données d'ailleurs pêle-mêle, en sorte que l'analyse est sans cesse menacée de confusion — de banalité aussi, puisque tout est donné comme

1. FR. KIENER : « Le vêtement, la mode et l'Homme, essai d'interprétation psychologique ».

2. J.C. FLÜGEL, *The Psychology of Clothes*, Londres, The Hogarth Press, 3^e éd. 1950.

3. Kiener rattache sa recherche à la « science de l'expression » (*Ausdruckskunde*).

4. A. Leroi-Gourhan, ayant à décrire le vêtement d'un point de vue technologique, a très justement adopté une classification fondée, non sur les parties du corps, mais sur les points d'appui de la pièce. (*Milieu et Techniques*, Albin Michel, 1950).

« détail », rien n'accède à l'état de fait exemplaire. Mais c'est surtout le principe d'interprétation qui déçoit. Kiener prétend à une « psychologie » (sans d'ailleurs préciser laquelle). Malheureusement, au fur et à mesure que le corps et le vêtement sont mis en rapport, cette psychologie s'évapore, par une sorte de tour de passe-passe. La psychologie freudienne utilisée par Flügel peut être contestée, mais elle a le mérite d'être suffisamment structurée pour fonder une hypothèse de travail souvent féconde. Mais en ramenant sans cesse le vêtement à une sorte de « sens naturel » du corps humain, Kiener est renvoyé malgré lui au niveau des truismes : la plupart de ses analyses constituent de véritables tautologies, où le corps, c'est le corps, un peu à la manière dont l'ancienne graphologie posait qu'une écriture molle révèle un caractère mou. Dire par exemple qu'on choisit un vêtement court parce qu'il est pratique, n'a d'intérêt que si l'on soumet la notion même du *pratique* à une analyse historique et idéologique qui en manifeste la relativité : car ce qui nous intéresse, ce n'est pas la diversité des vêtements, c'est la relativité des valeurs qu'ils signifient. Il y a dans tout ceci une sorte d'essentialisme latent, qui fait tourner court l'explication, Kiener recourant à des essences qui rappellent assez la vertu « dormitive » de l'opium (essence de la Femme, « esprit du temps », « impulsion à vivre », « besoin de changement », « pente au développement », etc.).

Certes, tout n'est pas simpliste dans le livre de Kiener ; il a pressenti, sinon exploité, les possibilités d'une analyse phénoménologique du vêtement, de ce qu'il appelle le *Kleider-Ich*, le Moi-Vêtement (encore que ses observations sur l'extension du moi et l'érotisme vestimentaire se trouvent déjà en grande partie dans Flügel) ¹. D'autre part son sens encyclopédiste, son goût pour les petits faits, les détails contradictoires (et l'histoire du costume est effectivement une suite de « renversements ») donnent à son travail une sorte de dimension relativiste. Mais ce n'est qu'au prix d'une contradiction qu'il résout mal : d'une part il recourt sans cesse mais anarchiquement à l'histoire (sans tenir d'ailleurs suffisamment compte des distinctions sociales), en sorte que le vêtement, dans sa diachronie, devient une suite monotone de ruptures, une succession désordonnée de contraires ; et d'autre part, son projet, le plan même de son ouvrage, postulent une anthropologie « naturelle », une sorte d'essence psychologique du corps humain, qui, si elle était vraie, devrait logiquement appeler un vêtement universel, ou du moins faiblement varié, et non absolument varié, comme c'est le cas dans notre histoire : si le cou est une partie du corps qui doit être protégée, comment se fait-il que *toutes* les formes possible d'habillement ou de dénudation du cou aient existé ? Il y a ici une contradiction entre l'histoire et la « Nature », un hiatus entre la finalité stricte de l'organe et la diversité

1. Lorsque Kiener définit la parure comme un « rôle », (*Je suis ce que je fais de moi*), il amorce une hypothèse de travail très riche, qui pourrait emprunter certains développements à la phénoménologie (il y a certaines indications dans le *Saint-Genêt* de Sartre) et à la psycho-pathologie (je pense notamment à : Roland KUHN, *Phénoménologie du Masque à travers le test de Rorschach*, Desclée de Brouwer, 1957). Même notation intéressante de Kiener à propos du « rôle » intellectuel du porteur de lunettes.

les expériences vestimentaires, que la seule loi d'hétérogonie (que Kiener emprunte à Wundt) ne suffit pas à justifier ¹.

En somme, ce qui est précieux, dans ce livre, c'est le détail : il faut, pour une recension historique et anthropologique des faits vestimentaires, beaucoup de culture, nourrie à des sources très variées. Bien des analyses partielles de Kiener sont non seulement brillantes, mais aussi excitantes, amenant à poser des problèmes qui, eux, dépassent largement le détail. Malheureusement, ce dont nous avons le plus besoin dans ce sujet, ce sont des essais systématiques, qui tâchent de prendre le vêtement comme une structure, et non comme une collection anarchique de menus événements. Je doute d'ailleurs que la notion même de fait résiste à un essai de structuration. Car ce qui nous intéresse dans les éléments du vêtement, c'est essentiellement leur liaison ; ce dont nous avons besoin, c'est d'une description plus fonctionnelle que substantielle. Or, l'exemple de la linguistique (et notamment de la phonologie) suggère qu'on ne peut décrire une réalité comme une structure sauf à modifier l'idée même des faits qui concourent à la fonction : les « faits » phonologiques diffèrent beaucoup des « faits » phonétiques. Le jour où l'étude du vêtement passera, si j'ose dire, du lexique à la syntaxe, il est probable que la plupart des « faits » collectés par la psychologie du vêtement seront inutiles parce qu'insignifiants. — Roland BARTHES.

L'ordre social.

Il semble que cet ouvrage ² soit plus un recueil d'articles qu'un discours systématique. Toutefois, un certain nombre de thèmes s'en dégagent avec insistance. L'auteur part d'une critique des notions abstraites de l'ordre social. Sa recherche vise avant tout à « déconceptualiser » nos idées unitaires, à obtenir qu'une « notion s'exprime par un réseau de liaisons et non pas par un mot ». Ce sentiment que « notre équipement intellectuel n'est pas adapté aux problèmes » l'amène à insister sur le caractère « plural » des phénomènes comme sur les zones « intercalaires » entre nos concepts et le monde. L'originalité de l'auteur est de faire appel à la fois à l'éclairage cybernétique et à l'éclairage de « l'ethnobiologie » (ce que Lévy-Bruhl aurait appelé logique mystique) pour aborder les problèmes du pouvoir et des fondements de l'ordre social. Mais on a l'impression que Belin-Milleron s'en tient toujours aux préliminaires méthodologiques devant le double problème qu'il affronte : celui d'une sociologie nouvelle et celui de la crise de la civilisation moderne ; d'autre part, l'acuité de son intuition, là où elle se manifeste, ne profite pas assez de l'apport de l'ethnologie moderne, de la psychanalyse, de l'étude des mythes, du marxisme, en bref de tous ces courants qui révèlent les tissus affectifs, voire magiques, de la vie sociale. En un mot, une pensée hardie qui, paradoxalement, se meut

1. La loi d'hétérogonie est à peu près ceci : le résultat d'une action a toujours des effets secondaires auxquels on n'avait pas pensé au moment où l'on posait le but de cette action.

2. Jean BELIN-MILLERON. *Les Bases psychologiques de l'ordre social*. Institut de sociologie Solvay, Bruxelles, 1958.